

Calendrier historique « Les Français d'Amérique »

Jeannine Ouellet et Marie-Reine Mikesell

Volume 17, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65938ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J. & Mikesell, M.-R. (2011). Calendrier historique « Les Français d'Amérique ». *Histoire Québec*, 17(2), 24–31.

Calendrier historique « Les Français d'Amérique »

par Jeannine Ouellet,
première vice-présidente, Fédération Histoire Québec,
avec la précieuse collaboration de Marie-Reine Mikesell

Jeannine Ouellet détient un baccalauréat en pédagogie, un baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire et des certificats en français, en histoire et en psychologie. Très tôt, elle s'est passionnée pour l'histoire et la généalogie. De 1982 à 1991, elle a travaillé à l'écriture de trois ouvrages historiques et généalogiques portant sur Saint-André de Kamouraska; en 2007, elle faisait paraître un ouvrage sur la présence écossaise dans la région bas-laurentienne. Auteure de nombreux articles parus dans divers journaux, bulletins et revues, elle a animé et réalisé des émissions de télévision et de radio, publié des chroniques dans les hebdomadaires régionaux et prononcé des conférences au Québec et en France, en Écosse et aux États-Unis. Depuis août 2005, elle est rédactrice en chef du magazine Histoire Québec de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec. Après avoir assumé la présidence de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, puis celle de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, elle est devenue deuxième vice-présidente de la Fédération Histoire Québec en 1998, puis première-vice présidente en 2005 et vice-présidente des Éditions Histoire Québec depuis 2007. Au cours de sa carrière, Jeannine Ouellet a reçu de nombreux prix et distinctions, dont le prix Honorius-Provost, la médaille de la Ville de Ciboure, en Pyrénées-Atlantique, le grade de Milady du 78^e régiment historique des Fraser Highlanders. En 2007, elle faisait partie des 1000 femmes qui ont bâti le Québec, une exposition de portraits par le photographe français Pierre Maraval présentée à la galerie SAS à Montréal, intitulée Mille femmes. En septembre 2010, le Conseil supérieur de la langue française lui remettait les insignes de l'Ordre des francophones d'Amérique.



Carte du Michigan, situé entre le Wisconsin, à gauche, et l'Ontario à droite.
(Source : http://en.wikipedia.org/wiki/Fort_Michilimackinac [page consultée en octobre 2011]).

Voici la petite histoire du calendrier historique connu dans le monde entier, « Les Français d'Amérique », réalisé grâce à l'intervention de quelques Américains. L'idée lancée dans le cadre d'un congrès tenu en 1983 est devenue réalité au cours des

vingt années suivantes, puis a reçu un nouveau souffle de vie en devenant accessible grâce à Internet. Trois noms actifs sont attachés à ce calendrier, trois noms qui lui ont permis de naître, de vivre jusqu'à l'âge adulte, puis de voyager à travers le monde.

Le 6^e Congrès national franco-américain au Michigan, à l'île de Mackinac et au fort Michilimackinac, à Mackinaw City

Voyons d'abord brièvement l'histoire des lieux. Toutefois, pour bien comprendre l'histoire, il faut connaître la géographie. L'État du Michigan a la forme d'une moufle (gant de la main gauche sans doigts avec seulement le pouce). Pour des questions politiques, il y a aussi un Upper Michigan – partie rattachée géographiquement au Wis-

consin – complètement séparé de la « moufle » par un bras d'eau (le détroit de Mackinac), à la rencontre des lac Huron et Michigan. De chaque côté de ce passage, se situent deux villes : au nord, la ville de Saint-Ignace où se trouvent la mission et la tombe du père Marquette, et au sud, la ville de Mackinaw City où est construit le fort Michilimackinac (fort français).

En 1671, sur la péninsule sise au nord du détroit de Mackinac, là où se rencontrent les lacs Michigan et Huron, le père jésuite Jacques Marquette fonde la mission Saint-Ignace en l'honneur de saint Ignace de Loyola; c'est là que sa dépouille sera inhumée en 1677². En 1683, les Français y établissent un poste de traite et une garnison de 30 soldats sous le commandement de Dulhut. Ce premier fort, et le

plus important situé à l'ouest de Montréal, avait pour mission de surveiller la route des fourrures et de protéger la mission Saint-Ignace. Puis, en 1689, Louis La Porte de Louvigny, commandant de forts dans l'Ouest, érige à cet endroit le fort Buade, nom donné pour honorer le gouverneur de la Nouvelle-France, Louis de Buade, comte de Frontenac. Arrive en 1694, le nouveau commandant, Antoine Laumet dit Lamothe Cadillac, au moment où le marché des pelleteries s'étant effondré en France, les comptoirs des Pays-d'en-Haut et du pays des Illinois avaient cessé leurs activités. Le 24 juillet 1701, Antoine de Lamothe Cadillac trouve un lieu plus stratégique, l'emplacement actuel de la ville de Détroit, où il débarque avec 50 soldats, un nombre égal de voyageurs et d'habitants et environ une centaine d'Indiens. Il bâtit une palissade et érige le fort Pontchartrain destiné à protéger et à encourager le commerce des fourrures avec les autochtones. Cadillac ferme l'ancien poste et, y laissant les Jésuites, ramène avec lui la garnison militaire au fort Pontchartrain du Détroit qu'il vient d'ériger.³

En 1715, sur la pointe sud du détroit de Mackinac, des Français fondent un nouveau poste de traite, le fort Michilimackinac, là où se trouve actuellement Mackinaw City. Fort Michilimackinac accueillera quelques familles de colons canadiens établies autour des remparts. Durant les dernières années du Régime français, ce comptoir demeurera une plaque tournante du commerce des pelleteries dans les Pays-d'en-Haut.

Sur le lac Huron, au large de Saint-Ignace, se trouve l'île de Mackinac (nommée Michilimackinac par les Français au XVII^e siècle), où se situe le fort Mackinac construit vers 1780 par les Britanniques afin de contrôler le détroit de Mackinac et le commerce de la fourrure. En 1670, le père Claude Dablon, missionnaire jésuite, avait passé l'hiver sur l'île qui était déjà un lieu de rencontre pour la traite des fourrures. Cet emplacement est maintenant un musée faisant partie du Mackinac Island State Park. Durant la saison estivale, l'île est occupée par des Américains fortunés qui habitent des villas sur sa côte, alors que l'intérieur est occupé par des villages de Métis franco-indiens dont les noms de famille sont bien canadiens.

Au xx^e siècle, les sites ont fait l'objet d'une fouille archéologique permettant la restauration des établissements à Mackinaw City et sur l'île de Mackinac, dans les eaux du lac Huron.



Carte montrant le détroit de Mackinac traversé par l'autoroute 75; au nord du détroit (Upper Michigan), la mission Saint-Ignace, au sud du détroit (Lower Michigan), la ville de Mackinaw où est construit le fort Michilimackinac et l'île de Mackinac qui se trouve au large de Saint-Ignace. Tous ces lieux, le détroit, la péninsule nord et la péninsule sud ainsi que l'île, se nommaient Michilimackinac à l'époque française.

(Source : http://www.google.ca/search?sourceid=navclient&aq=0&oq=fort+Michilimackinac&ie=UTF-8&rlz=1T4SUNA_enCA293CA293&q=fort+Michilimackinac [page consultée en octobre 2011]).



Fort Mackinac, Michigan, by Seth Eastman, Oil on canvas, 1872 (Source : http://en.wikipedia.org/wiki/File:Fort_mackinac_painting.jpg [page consultée en octobre 2011]).



Fort Michilimackinac, fort militaire construit à Michilimackinac (en français) ou Mackinaw City (anglais), sur la rive sud du détroit de Mackinac, au Michigan, et inscrit monument historique le 24 juin 1920. (Source : http://fr.wiki/Fort_Michilimackinac [page consultée en octobre 2011]).



Marie-Reine Mikesell et Ralph Naveaux, en 1983. (Photo : Jim Wuepper, photographe professionnel de Negaunee, Michigan)

C'est dans l'île de Mackinac (du 3 au 6 août) et au fort de Michilimackinac à Mackinaw City (le 7 août) que se tient, en 1983, le 6^e Congrès national franco-américain. À cette occasion, naît la merveilleuse aventure d'éditer le calendrier « Les Français d'Amérique ». Cette année-là, Marie-Reine Mikesell, de Chicago en Illinois, est chargée de l'organisation et du bon déroulement de l'événement dans l'île de Mackinac, alors que Ralph Naveaux sera responsable d'organiser et de superviser la journée de clôture au fort Michilimackinac. Cette fête demeurera longtemps dans la mémoire des participants avec la pagenterie des milices du Michigan, le corps de fifres et de tambours de la Franche Marine venu de l'Indiana, l'expédition La Salle-II de l'Illinois et les danseurs de M^{me} Cadillac de Détroit, Michigan.

Pour la première fois, des représentants des Franco-Nord-Américains de toute l'Amérique du Nord et des représentants des Métis du Nord-Ouest, amenés au

Congrès par Virgil Benoit de Red Lake Falls, au Minnesota, participent au Congrès national franco-américain. Virgil Benoit fait la proposition de trouver un moyen pour enseigner l'histoire. Ce sera le point de départ et l'inspiration pour la création du calendrier.

Ayant appris que des Franco-Américains allaient se réunir dans l'île, Jim Wuepper, photographe du Michigan (Upper Peninsula), a décidé de se joindre aux participants, révélant être lui-même 1/16^e Français d'Amérique et que seul ce 16^e l'intéressait. Grâce à son appareil photo, quelques moments de cet important rassemblement ont été immortalisés.

Le calendrier historique « Les Français d'Amérique »

À la suite de la proposition de Virgil Benoit et au nom de l'Alliance franco-américaine du Midwest (AFAM), du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL) et de la Société historique franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre (SHFA), Marie-Reine Mikesell a consacré vingt années



Participants, lors de la dernière journée du rassemblement (à l'exception des Québécois qui ont quitté avant la journée terminale) au 6^e Congrès national des Français d'Amérique, fort Michilimackinac, le 7 août 1983. À l'arrière, milices, hommes et femmes en vêtements d'époque, qui ont servi un repas d'antan aux personnes présentes John Fisher-Poissant, concepteur du site Internet, a ajouté les noms de quelques-uns d'entre eux. (Source : <http://www.johnfishersr.net/images/1983%20at%20Fort%20Michillimackinac%20closeup%20text.jpg> [page consultée en octobre 2011]).

de sa vie à l'élaboration du calendrier « Les Français d'Amérique » (300 photographies et 700 anniversaires historiques), informant de la contribution de la France et de la Nouvelle-France à l'histoire du continent nord-américain, ouvrage publié de 1985 à 2002. Outre l'étude historique effectuée grâce aux nombreux volumes empruntés à la bibliothèque de l'Université de Chicago, la recherche des photos, la rédaction des textes, M^{me} Mikesell a aussi été responsable de la vente des calendriers.

Les illustrations offertes dans le recueil présentent des scènes, des personnages (Jacques Cartier, Louis Joliet, Jacques Marquette, Jean Nicolet, La Vérendrye, Louis XIV, La Salle, Colbert, Maisonneuve, Le Moyne, La Vérendrye, Juchereau, François-Xavier Garneau, Samuel de Champlain, Marguerite Bourgeoise, Jeanne Mance, Frontenac, Louis Hébert, etc.), également des lieux, non seulement des États américains (Louisiane, Vermont, Missouri, Michigan, Maine, Wisconsin, North Dakota, New Hampshire, Rhode Island, Indiana, Massachusetts, New York, Californie, Illinois, Alabama, Minnesota, Ohio, Floride, Virginie, Kentucky, South Dakota, Maryland, Pennsylvanie, Iowa, Mississippi, Arkansas, Georgie), mais aussi de provinces du Canada (Québec, Manitoba, Nouvelle-Écosse, Ontario), de villes de France (Limoëlou, Versailles, Neuville-sur-Vanne, Laon, La Rochelle, Grenoble, Paris, Saint-Pierre et Miquelon, Brouage, Bordeaux, etc.).

Ce calendrier d'histoire, de dates et d'activités culturelles est publié sur le site Internet par le webmestre John Fisher, de Burlington, au Vermont.
http://www.johnfishersr.net/french_in_america_calendar.html

De nombreuses personnes des Pays-d'en-Haut (Midwest) et du Pays des Illinois, ont collaboré avec Marie-Reine Mikesell afin de réaliser ce joyau qu'est le calendrier « Les Français d'Amérique ». Tous les textes rédigés en français ont été traduits en anglais. C'est, semble-t-il, la seule publication aux États-Unis où l'anglais est en italique!

Depuis juin 2007, grâce à la magie d'Internet, ont été effectuées pas moins de 80 000 visites provenant non seulement de la France et du Canada mais aussi de plusieurs pays européens, notamment de l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, la Norvège et également du Mexique, du Brésil, d'Australie, de l'Inde, de la Malaisie...

Qui est Virgil Benoit⁴, instigateur du calendrier?

Le Dr Virgil Paul Benoit, Ph.D., professeur à l'Université du Minnesota, descend d'un groupe de réfugiés acadiens de la Rivière Rouge du Nord, rivière qui prend sa source au Minnesota, coule vers le nord, traverse le 49° parallèle (frontière internationale entre le Canada et les États-Unis depuis le traité d'Oregon signé en 1846), passe à Winnipeg,



Drapeau de la Franche Marine qui a flotté sur tous les forts français à travers le continent, adopté par les Franco-Américains du Midwest, dessiné par Charles E. Beaudet, du Michigan; ce drapeau est l'équivalent de ceux des Canadiens Français dans chacune des provinces du Canada et de ceux des Acadiens de la Louisiane et du Maine.

(Source :

http://www.johnfishersr.net/french_in_america_calendar.html. [page consultée en octobre 2011]).



Marie-Reine Mikesell présente au premier ministre du Québec, René Lévesque, le drapeau qui a flotté sur le fort Michilimackinac lors du Congrès, en 1983.
(Source : Collection photographique du gouvernement québécois)

Saint-Boniface au Manitoba, et se jette dans le lac Winnipeg. La Rivière Rouge du Nord (son nom à l'origine) ou Red River of the North, s'appelle « du Nord » parce qu'il existe une autre Rivière Rouge, en Louisiane.

Virgil Benoit a étudié et a enseigné à l'Université Laval, au Québec, à l'Université d'Ottawa, en Ontario, à l'Université de Regina, en Saskatchewan, au Collège universitaire de Saint-Boniface, au Manitoba, à l'Université de Rennes, en Bretagne (France), à Aix-en-Provence (France), à l'Université Paris-Sorbonne (France), à l'Université des Antilles et de la Guyane (Martinique), à l'Université du Vermont, à l'Université Colgate, à l'Université Harvard et dans plusieurs autres universités aux États-Unis. Ses activités professionnelles et personnelles sont la langue française, la littérature baroque et classique et la société en France, la littérature québécoise et la société, la francophonie des Amériques, le patrimoine

canadien-français et la diaspora francophone dans le Midwest (nommé ainsi par Virgil et synonyme de Midwest).

Depuis la rédaction de sa thèse de doctorat sur les valeurs sociales, comme en témoigne le théâtre français du XVII^e siècle, Virgil Benoit a étudié et enseigné la relation de la culture à la société de la francophonie des Amériques. Dans ses premiers écrits, il s'est concentré sur l'histoire canadienne-française et le michif (langage des Métis) dans le Minnesota et le Dakota du Nord. Plus tard, il a développé des présentations d'histoire dramatique vivante, tout en explorant la programmation publique. Son objectif actuel est de créer des ressources pour aider les individus et les groupes communautaires de tous les intérêts et les milieux du Midwest pour se connecter au réseau français des Amériques, ce qu'il fait à travers son enseignement, ses recherches, publications et services à IFMidwest qu'il a fondé en 2006. M. Benoit a présenté ses travaux à plus de 200 organisations civiles, culturelles, professionnelles nationales (dans le Midwest, aussi bien que dans l'Est et l'Ouest des États américains) et internationales (Québec, Montréal, Saskatchewan, Ontario, Martinique et Paris).

Actuel professeur titulaire de français et directeur de l'organisme Initiatives en français Midwest (IFMidwest) dans le département des langues du monde, littératures et cultures, il est aussi le président de l'Association des Français du Nord (AFRAN) qu'il a fondée en 1982, organisation

connue pour son service public et ses programmes sur le patrimoine. De par son enseignement, ses recherches, ses publications, et les organisations patrimoniales qu'il dirige, Virgil Benoit s'engage à éclairer les rapports entre idéologie de masse et thèmes régénérateurs en francophonie et il vise à rapprocher des Québécois, des amateurs de la culture québécoise et des descendants des pionniers québécois de la région du Midwest des États-Unis. Il promeut le dialogue entre les communautés culturelles d'origine canadienne-française ainsi que des francophones de toutes origines du Midwest par son magazine, ses rassemblements, ses recherches et ses actions revitalisantes.

Ses écrits sur des communautés canadiennes-françaises dans le Midwest ont été publiés par la Minnesota Historical Society, les Presses de l'Université Laval, les Éditions Septentrion, l'Université Concordia et dans de nombreuses revues et magazines. Grâce à ses recherches et à ses écrits aussi bien que dans la création de programmes pour les étudiants et les individus non-scolarisés, M. Benoit collabore étroitement avec des collègues et des dirigeants communautaires du Midwest, du Manitoba, de l'Ontario et du Québec. Chaque année, plus de cinquante étudiants de l'Université du Dakota du Nord participent à des programmes qu'il organise au Canada, tandis que plus de sept cents personnes participent à la programmation publique parrainée hors campus par l'IFMidwest et l'AFRAN à travers les États du Minnesota et du Dakota du Nord.



Virgil Benoit.

(Source : Fédération Histoire Québec)

Conférencier au Congrès sur l'Amérique française organisé par la Fédération Histoire Québec (FHQ), la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) et la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie (SFOHNG), Virgil Benoit y a rencontré bien des gens qui seront de nouveaux partenaires pour des programmes qu'il propose, le thème de la francophonie au Midwest étant bel et bien ancré au sein de la francophonie nord-américaine.

Pour ses contributions professionnelles à sa région et à la vie académique, pour l'ensemble de son travail de recherche, ses publications et l'animation du fait français en Amérique du Nord, Virgil est détenteur de plusieurs distinctions qu'il a reçues, parmi lesquelles on retient :

Best of North Dakota, Conférence centrale des États sur l'enseignement des langues étrangères, Indianapolis, Langues étrangères Association du Dakota Nord/Fland, en 2010-2011;

Meilleur *Scholar* public, Centre pour l'engagement communautaire, Université du Dakota du Nord, en 2008;

Professeur de langue française de l'année de l'Association américaine des professeurs de français du Minnesota, en 2000;

Éducateur de la vallée de la Rivière Rouge, Société historique de la vallée de la Rivière Rouge/Société héritage de la vallée de la Rivière Rouge, en 1994;

Meilleur programmeur public 1990, dans la Commission des humanités du Minnesota;

Service communautaire exceptionnel dans les sciences humaines, Roland Dille, Moorhead State University, en 1990;

l'Ordre des Palmes académiques, France, en 1989;

le Conseil de la vie française en Amérique, en 1989;

l'Ordre des francophones d'Amérique, le Conseil de la langue française à Québec ayant reconnu ses mérites pour s'être consacré au maintien et à l'épanouissement de la langue française en Amérique, Québec, en 1985.

Qui est Marie-Reine Mikesell, éditrice du calendrier « Les Français d'Amérique »?

Marie-Reine Mikesell est l'éditrice d'une oeuvre fort intéressante à laquelle elle s'est consacrée bénévolement pendant plus de vingt années, le calendrier « Les Français d'Amérique ». Américaine d'ascendance française, elle habite à Chicago, où son mari, Marvin Mikesell, originaire de la Californie, est professeur de géographie culturelle à l'université (University of Chicago). « Devenue habitante de l'État d'Illinois en 1957, dit-elle, je me suis immédiatement intéressée au Pays des Illinois. J'ai parcouru l'Amérique en tous sens au cours d'un demi-siècle à la recherche de ses racines françaises. Cette région explorée par Louis Joliet et le père Marquette en 1673 et le sieur de La Salle en 1680, fut habitée durant deux siècles uniquement par les Indiens et les Canadiens. »

Son grand intérêt pour l'histoire de l'Amérique française l'amena au cours des ans à participer à de nombreuses rencontres historiques aux États-Unis, au Canada et en France, et à visiter sur place les témoignages de ce passé toujours si présent. Marie-Reine Mikesell collabore depuis plus de 50 ans à l'oeuvre des Franco-Américains du Midwest (Pays-d'en-Haut et Pays des Illinois) dont le but est de mieux faire connaître l'épopée française en terre nord-américaine.

Aux Québécois, Marie-Reine Mikesell dit : « Votre histoire s'étend bien au-delà de la Belle Province – cette histoire est non seulement trans-canadienne mais aussi trans-nord américaine – et la connaître et la faire connaître comme telle aiderait grandement la cause de la langue française. Votre histoire, ce n'est pas seulement les Plaines d'Abraham, c'est également la Conquête et la cartographie d'un immense continent, ce qui est sans égal. »

En 1981, Marie-Reine Mikesell accompagne son mari invité par l'Université de Jérusalem pour y donner des cours de géographie culturelle sur le Proche et Moyen-Orient (Middle East). Pendant ce séjour, elle a visité Israël au complet. Un jour, elle lit dans le *Jerusalem Post* : « On a posé aux jeunes Israéliens cette question : *Être juif, cela en vaut-il la peine, si l'on considère toutes les difficultés que nous avons dû, devons et devons encore traverser pour garder notre identité?* La réponse avait été unanime : OUI. Et la raison donnée : LEUR HISTOIRE : »

(1) les épreuves que les Juifs avaient traversées et endurées au cours des siècles, lesquelles avaient cimenté le groupe;

(2) l'apport de la culture juive à la civilisation du monde. Tout cela valait pour eux la peine d'être défendu. »

En Israël, on emmène les écoliers en groupes pour visiter les monuments et les sites historiques. On leur enseigne l'histoire vivante. M^{me} Mikesell a ainsi été témoin, sur le rocher de Massada, d'un repas le jour anniversaire du suicide collectif des habitants, en l'an 73. Ceux-ci, assiégés par les Romains, s'étaient jetés du haut du rocher plutôt que de se rendre. À l'époque, les prisonniers des Romains étaient vendus comme esclaves. Le repas consistait de mets du premier siècle et les participants étaient aussi habillés comme à cette époque-là. C'est une expérience qu'on n'oublie pas.

À la question: « Si on vous donnait la responsabilité de la francisation du Québec, comment feriez-vous pour mettre les jeunes davantage dans le coup? » Sa réponse : « Je leur ferais apprendre leur histoire NORD-AMÉRICAINNE. C'est ce que je ferais, si on me donnait la responsabilité d'aider à la francisation du Québec; j'enracinerais les enfants dès leur jeune âge, dans leur histoire à l'échelle du continent en leur enseignant l'histoire vivante. En ce qui concerne l'histoire vivante, il est évident que ce ne serait pas facile d'emmener les écoliers québécois sur les sites historiques de la Nouvelle-France qui couvrent le continent

tout entier. Cependant, de nos jours, il y a les ORDINATEURS qui, sur la totalité de l'écran, peuvent accomplir cette tâche (photographies, films), aidés par des cartes de géographie du continent en relief (si possible). »

Marie-Reine Mikesell de l'Illinois, Virgil Benoit du Minnesota, Jacques Robillard du Wisconsin et Ralph Naveaux du Michigan sont l'arrière-garde de la Nouvelle-France dans les Pays-d'en-Haut. M^{me} Mikesell se plaît à penser souvent à *La Chanson de Roland*. Dans ce texte, celui-ci commandait l'arrière-garde et la voyant en péril, il sonna du cor pour avertir Charlemagne, et quand ce dernier entendit l'appel du cor, il annonça : « Roland est en danger, repassons la montagne... » M^{me} Mikesell se demande parfois s'il y a un Charlemagne quelque part dans le monde franco-nord-américain? S'il existe, elle croit qu'il viendra du Québec, la Belle Province, clef de voûte de la présence française sur ce continent. Un peuple qui a toute cette histoire héroïque de bâtisseurs d'un pays neuf (le Canada), puis d'explorateurs d'un immense continent, possède le pouvoir et le droit de réclamer l'honneur et le prestige d'avoir été les fondateurs.

En 1983, cette grande dame a été nommée à l'Ordre des francophones d'Amérique (Conseil supérieur de la langue française, Québec). Cette distinction, décernée annuellement, a pour but de reconnaître les mérites de personnes qui se consacrent au maintien et à l'épanouissement de la langue française en Amé-

rique. En 1984, elle a reçu la médaille de la Fidélité française (Conseil de la vie française en Amérique, Québec). Le 7 décembre 1990, Marie-Reine Mikesell était invitée à prononcer une allocution au Sénat à Paris. Son discours est demeuré mémorable : « Je suis venue à Paris pour vous parler de l'histoire française de l'Amérique et pour vous poser une question : Pourquoi a-t-on jeté dans les oubliettes de l'histoire ces Français qui, au nom de leur pays, avaient accompli des prodiges?... ». Le texte de sa présentation a été publié dans plusieurs journaux et revues en France et aux États-Unis. En 1992, M^{me} Mikesell a été décorée de l'Ordre des Palmes académiques de la France.

Qui est Ralph Naveaux, responsable de la journée de clôture du 6^e Congrès national franco-américain, au fort Michilimackinac, le 7 août 1983?

Détenteur d'une maîtrise à l'université de l'État du Michigan (*Michigan State University*) et spécialisé en langue française et en histoire, Ralph Naveaux, descendant de Michel Jacques Neveu dit Francœur⁵, est originaire de Monroe (anciennement Rivière-aux-Raisins, nom français en 1812), au Michigan. Il a été professeur de français et d'histoire pendant 15 ans, spécialisé dans le XVIII^e et le début du XIX^e siècles. Puis, il est devenu administrateur du *Monroe County Historical Museum* pendant 17 ans, période au cours de laquelle il a initié et participé à de nombreux programmes et représentations et, à titre de coprésident, il a participé pendant une vingtaine d'années

au *Old French Town Days Festival* à Monroe. Monsieur Naveaux est membre de la Commission du Bicentenaire de la guerre de 1812 du comté de Monroe, du Comité directeur du bicentenaire et des Amis du champ de bataille de Rivière-aux-Raisins (*River Raisin Battlefield*) – cette guerre est la seule que les Américains ont perdu contre l'Angleterre. Depuis 1977, Ralph Naveaux s'adonne à la recherche et à l'interprétation de l'histoire vivante (*living history*) de l'Amérique française.

Qui est John Fisher Poissant, webmestre du site du calendrier « Les Français d'Amérique »?

John Fisher est le webmestre du site du calendrier « Les Français d'Amérique ». Suite à la création de ce portail en 2007, l'extraordinaire travail réalisé par Marie-Reine Mikesell a pu être exposé sur la toile mondiale. Grâce à cette remarquable contribution, le calendrier a pu et continue à voyager à travers le monde.

John Fisher vit à Burlington, au Vermont. Depuis qu'il connaît sa généalogie, il a ajouté le patronyme français Poissant. Arthur Joseph Fisher, son père, est né à Burlington en 1905, et son grand-père, Joseph Arthur Poissant/Fisher, est né en 1881, à North Adams, Massachusetts. Émigré au Vermont au xx^e siècle où il a anglicisé son nom en celui de Fisher, il a épousé Octavie Doré à l'église Saint-Joseph, à Burlington.⁶ De par sa mère, Marie-Anna Bourassa née à Saint-Jean-sur-Richelieu, John Fisher est un parent du fondateur du journal *Le Devoir*, Henri Bourassa, un neveu de son arrière-grand-père Vital Bourassa, de L'Acadie. Les ancêtres Bourassa de John Fisher ont émigré aux États-Unis en 1910, à Winooski, au Vermont, appelé en français « le petit Canada ».⁷ D'autres renseignements sur sa généalogie sont présentés sur ce site : <http://www.johnfishersr.net/images/Poissant/John-chart3-FINAL-w-marine%20web.jpg>

Un calendrier historique qui mérite notre admiration

Anatole France disait : « Pour accomplir de grandes choses, nous devons non seulement agir, mais aussi rêver, non seulement planifier, mais aussi croire. » Voilà, ce qu'ont accompli Virgil Benoit, Marie-Reine Mikesell et John Fisher Poissant.

Le lien suivant nous permet de profiter des fruits de leur travail destinés à faire connaître l'histoire des Français d'Amérique : http://www.johnfishersr.net/french_in_america_calendar.html.



John R. Fisher Sr. (Poissant).
(Source : John Fisher-Poissant)

Notes

¹ http://www.johnfishersr.net/french_in_america_calendar.html, page consultée en octobre 2011.

² Dictionnaire biographique du Canada, consulté en ligne : http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=452, page consultée en octobre 2011.

³ Dictionnaire biographique du Canada, consulté en ligne : http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=888, page consultée en octobre 2011.

⁴ <http://arts-sciences.und.edu/languages/french/profile-benoit.cfm>, page consultée en octobre 2011.

⁵ Michel Jacques Neveu dit Francœur, né dans la paroisse Saint-Gervais à Paris, en 1718, devient soldat dans la compagnie de M. Hertel (Zacharie François Hertel de la Fresnière) en Nouvelle-France. Son petit-fils, Joseph Neveu dit Francœur, né à Montréal, sera l'un des miliciens du territoire de Michigan au début de la guerre de 1812.

⁶ http://www.johnfishersr.net/Poissant_Fisher.htm, page consultée en octobre 2011.

⁷ <http://www.johnfishersr.net/bourassa.htm>, page consultée en octobre 2011.



John Fisher, membre de la Société de généalogie du Vermont et du Canada français, montre sur la carte la Pointe à la Chevelure, là où quelques colons français s'établirent en 1727. (Photo : Pierre Trudel, *Le Devoir*, 23 juillet 2011)